

L'Association lacanienne internationale

**Préparation au Séminaire d'Été 2021 : Étude du séminaire IX de Jacques Lacan,  
*L'Identification***

**Mardi 18 mai**

Leçon 24 du 13 juin 1962

Pierre Coërchon

Discutant : Henri Cesbron-Lavau

*Pierre Coërchon* – Alors c'est la leçon XXIV du 13 juin 1962 donc, qui est une leçon carrefour extrêmement complexe, parce qu'elle ramasse un petit peu toute l'identification topologique, telle que Lacan, depuis quelques leçons déjà dans le séminaire et assez tôt, a pu nous l'introduire.

C'est une leçon cruciale parce qu'elle va articuler, elle va reprendre les différents supports topologiques que Lacan nous a amenés dans leurs derniers développements à partir des leçons précédentes, et c'est à partir de ces supports que Lacan va poser des formulations cliniques tout à fait essentielles, des formulations distinctives, des grandes structures de la psychanalyse, puisque c'est à partir de cette topologie-là et de cette identification topologique que Lacan va pouvoir poser les formulations qui apparaîtront à la fin de la leçon, à savoir que pour la névrose, la perversion et la psychose, à savoir, je cite :

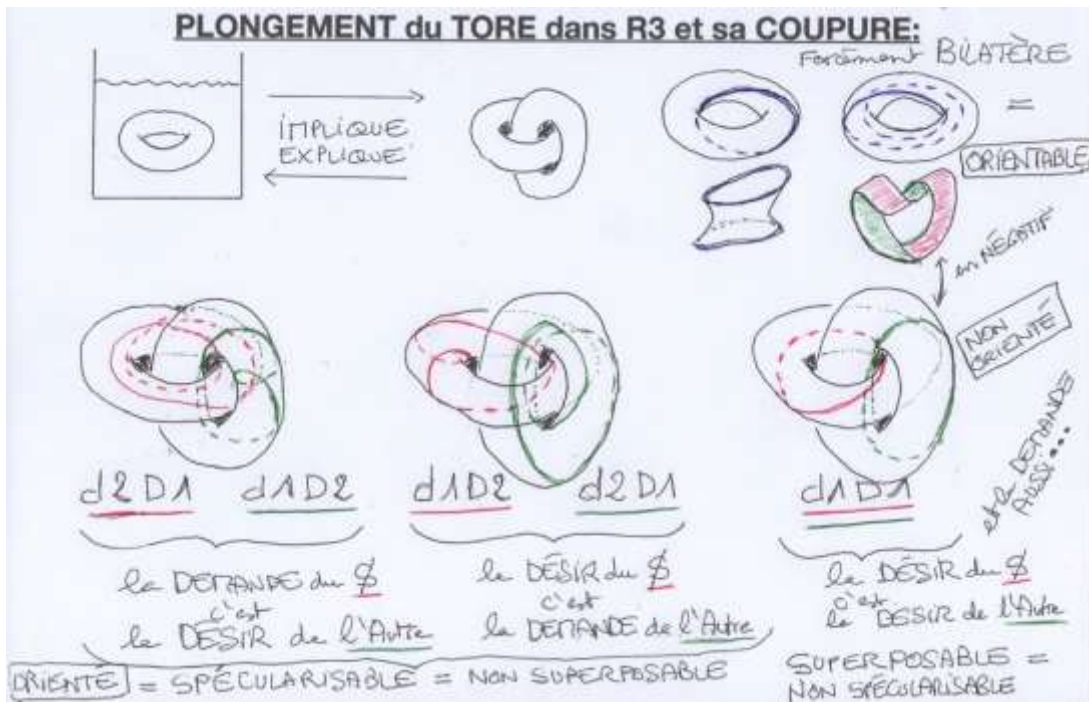
« – Le névrosé, c'est le normal en tant que pour lui l'Autre avec un grand A a toute l'importance.

– Le pervers, c'est le normal en tant que pour lui le phallus, le grand  $\Phi$  [que nous allons identifier à ce point qui donne à la pièce centrale du plan projectif toute sa consistance, le phallus] a toute l'importance.»

Dieu sait que dans cette leçon justement Lacan va essayer de nous présenter la structure de ce point phallique à l'intérieur du cross-cap, et troisième structure que Lacan définit à partir de l'identification topologique, « – Pour le psychotique le corps propre, [qui est à distinguer à sa place dans cette structuration du désir], le corps propre a toute l'importance.»

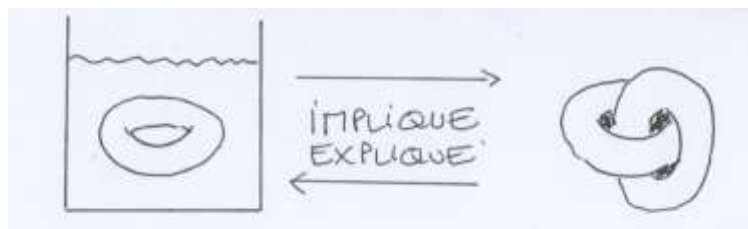
Alors, ce sont des formules un petit peu lapidaires, extrêmement concentrées et ramassées, mais qui s'appuient sur tout le fil du développement topologique de Lacan. Ce développement topologique on est un petit peu obligé d'y revenir, même si ce n'est pas directement dans cette leçon, étant donné que Lacan termine sur cette clinique la conclusion de cette leçon, on est obligé de revenir aux premières figures du tore, du tore enlacé.

C'est le premier schéma :



J'ai essayé de vous ramasser un petit peu l'essentiel de cette topologie des tores enlacés, tel que Lacan nous l'a amenée. On est dans une logique là non pas d'immersion, du point de vue topologique, mais une logique de plongement. Et sur le tore seul, le tore tout seul en tant que plongé, c'est le petit schéma en haut et à gauche que j'ai fait, il suffit de plonger un tore dans un petit bocal d'eau par exemple, et on va pouvoir constater comment le tore, le plongement du tore modifie toute la matière environnante, ici par exemple physiquement l'eau dans le bocal, et lui donne la propriété de la structure du tore lui-même.

Il y a cet effet de logique implicite ou explicite dans les deux tores enlacés, on l'a déjà vu :



Sur ces deux tores enlacés, Lacan va déplier la logique de la coupure. Alors, coupure, on ne va pas sur cette diapositive s'intéresser à l'ensemble des coupures possibles sur le tore, je vous en ai marqué en haut à droite deux coupures sur le tore simple, là sur le tore tout seul. Une coupure simple, celle de gauche, une coupure qui fait une fois le tour de l'axe et une fois le tour de l'âme du tore. Cette coupure simple si on la déploie, si en réalité on prend une paire de ciseaux et on coupe le tore, cela va nous donner une surface bilatère forcément bilatère. Alors, que j'ai dessiné sur cette forme de cylindre un petit peu tordu :



C'est le cas aussi de la coupure en double boucle sur le tore, si on l'applique avec une paire de ciseaux, on va aussi nous donner une surface bilatère un petit peu différente, parce que là, cette surface bilatère c'est une bande de Möbius à deux torsions. On peut la colorer, justement, en la colorant on va s'apercevoir que cette surface est forcément orientable :



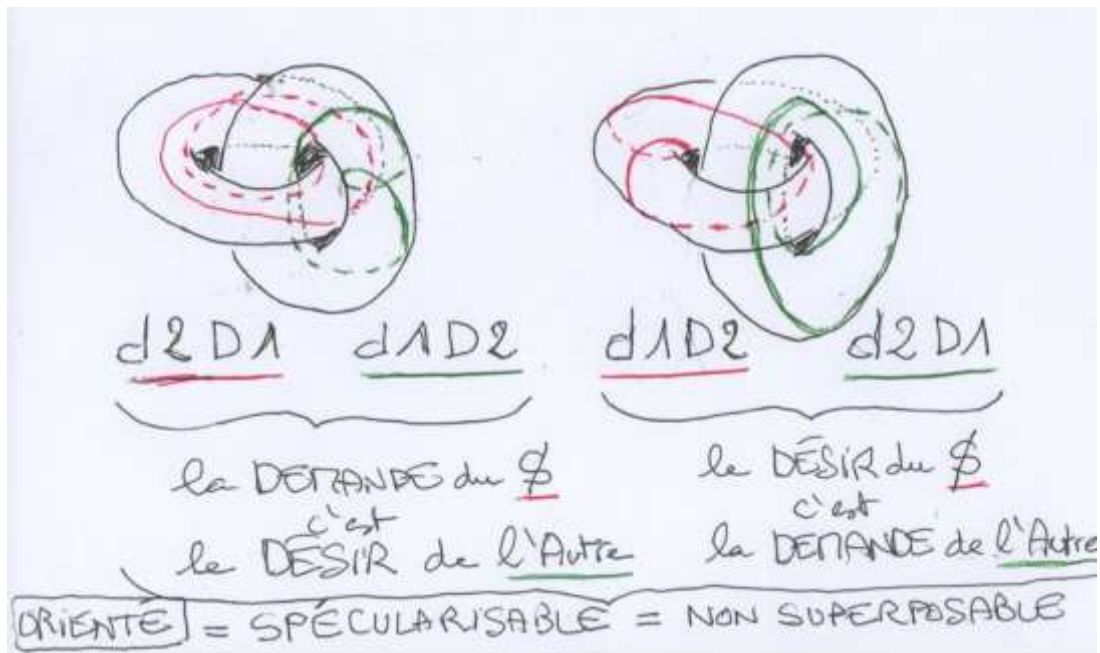
La coupure, orientable ça veut dire bilatère, et ces signifiants sont importants parce que c'est sur eux que Lacan s'appuie en ramassant les choses de sa topologie dans cette leçon. Il y a ce premier terme à retenir qui est la dimension, la caractéristique orientable. Orientable, ça sera à distinguer du terme qui en est pourtant très proche qui est l'adjectif orienté. Orienté, Lacan va s'en servir pour faire le lien entre le spécularisable et ce caractère orienté. Je ne vais pas revenir sur ce que Jean [Brini] nous a la dernière fois très bien expliqué sur la question à partir du parallépipède fondamental là de la spécularité sur le tore, mais la double boucle sur les deux tores enlacés, permet d'inverser le désir et la Demande. Et c'est là-dessus que Lacan va appuyer toute sa théorisation qui lui permet de poser que pour le névrosé c'est le normal en tant que l'importance pour lui, toute l'importance est mise sur le grand Autre, c'est-à-dire que derrière cette formulation il y a cette logique des tores enlacés où effectivement le tore de la névrose hystérique, les deux tores enlacés de gauche. La Demande du sujet c'est le désir de l'Autre avec un grand A. La Demande, j'ai fait le tour en double boucle sur le tore de gauche, le tore enlacé de droite représentant le grand Autre, où là les choses sont inversées et la Demande d'un côté se renverse dans le désir de l'Autre etc. :



Les deux tores enlacés qui supportent la névrose obsessionnelle, Lacan nous les a décrits sur la figure en bas à droite. C'est-à-dire, petit d1 grand D2 qui s'inverse dans petit d2 grand D1, le désir du sujet c'est la Demande de l'Autre, il en a fait le support de la névrose obsessionnelle :



Alors, dans ces deux tores de la névrose, la coupure en double boucle, à partir d'une surface forcément orientable, nous permet d'obtenir quelque chose d'orienté. Là, on a une coïncidence de l'orientable et de l'orienté. L'orienté étant cette dimension spécularisable qui se vérifie dans cette topologie par la dimension non superposable des deux coupures : on ne peut pas superposer la coupure en double boucle sur le tore et sur l'Autre, et c'est de là que Lacan dans ce jeu d'inversion tire la propriété de spécularisable.



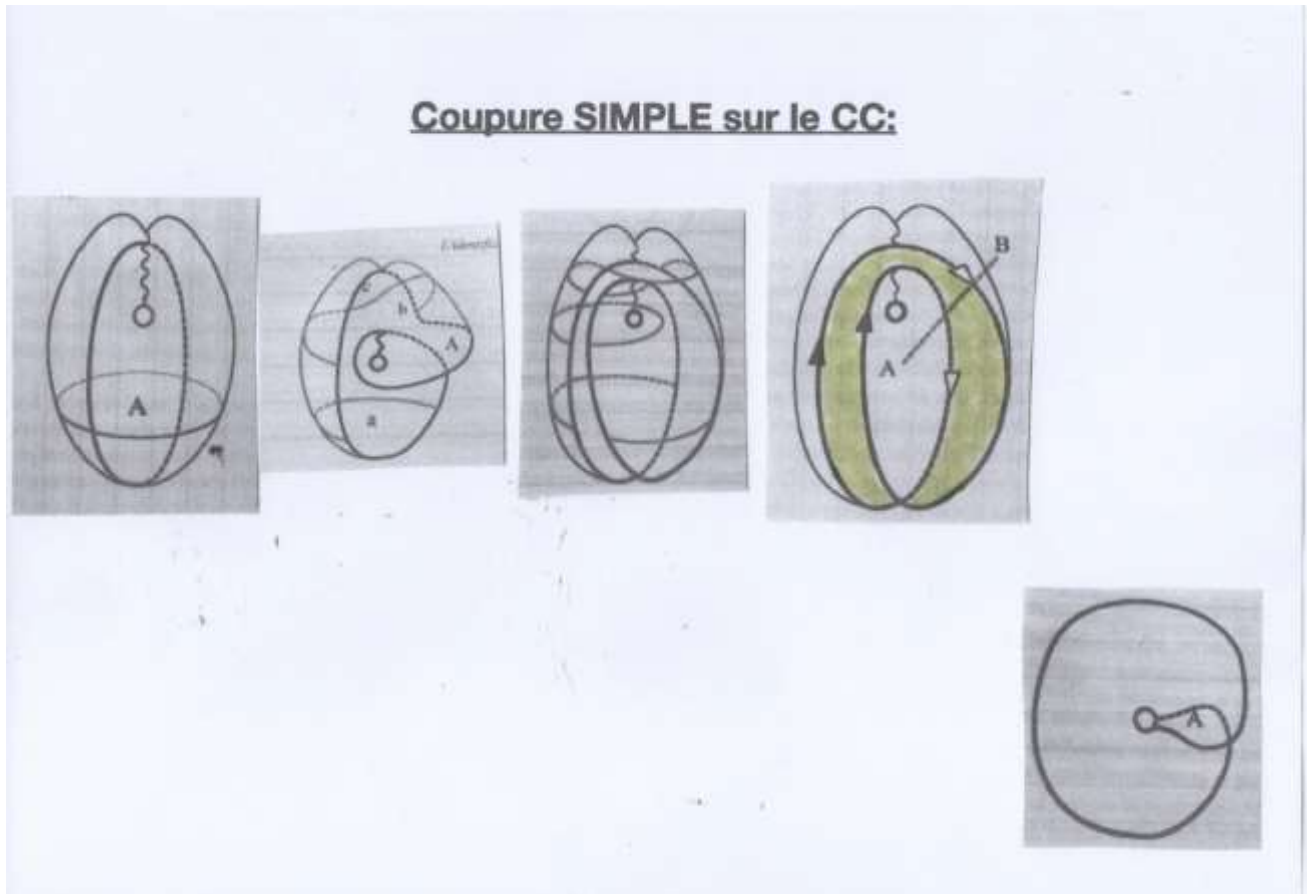
Alors, ce qui est intéressant c'est effectivement cette troisième figure des deux tores enlacés en bas à droite où Lacan va chercher la dimension de la coupure dans sa réduction la plus simple, c'est-à-dire, sa réduction unaire :



C'est-à-dire que quand on fait une coupure qui va faire une fois le tour du désir et une fois le tour de la Demande, on va avoir avec le tore de l'Autre, un effet de superposition possible, c'est-à-dire qu'à ce moment-là, quand on réduit finalement le tour de l'objet de la Demande et le tour de l'objet du désir à leur communauté, à leur identité du côté de l'*idem* et de l'identique, on va obtenir un objet topologique un peu spécifique, dont Lacan se sert pour sa formule « Le désir du sujet c'est le désir de l'Autre », où là on va perdre le spécularisable. On gagne, on a un gain en superposable et du coup on perd le spécularisable. On se retrouve, avec un objet topologique qui est marqué des propriétés d'être orientable, donc biface, bilatère, d'être non-spécularisable, c'est-à-dire, superposable. Il faut retenir les caractéristiques de cet objet parce qu'on va retrouver les caractéristiques de cet objet au niveau d'une autre topologie où Lacan va nous amener par le biais de l'immersion

du plan projectif dans  $R^3$ , dans l'espace à trois dimensions, celle du cross-cap, de cette surface qu'on appelle le cross-cap.

Là on peut passer à l'autre diapositive. Lacan va ici, dans cette leçon, particulièrement s'intéresser à la structure de ce cross-cap en étudiant les possibilités de coupure sur cette surface :



Cette surface, quant à elle, elle n'est plus biface, c'est une surface dont sa propriété est unilatère comme une bande de Möbius, cette surface, par cette ligne fictive d'interpénétration et les propriétés de ce point spécifique auquel Lacan s'intéresse et qu'il va nommer point  $\Phi$ , point grand Phi, cette surface est par définition unilatère. Elle s'obtient non plus par un plongement mais par un effet d'immersion. Là on a été déjà plongé, nous voilà je dirais presque submergés, immergés mais carrément la tête sous l'eau, complètement submergés par ce bouleversement des supports topologiques que nous amènent Lacan.

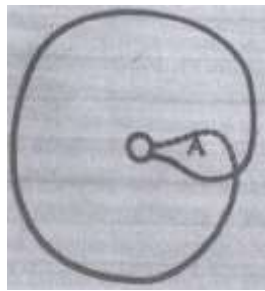
Dans le développement de cette leçon, Lacan applique en premier lieu la coupure simple sur le cross-cap et pour ça il déploie une petite série de schémas au tableau que Jean Brini a bien retranscrit dans notre version de l'Association Lacanienne et que j'ai montés en série, un petit peu comme une bande dessinée, pour que vous voyiez un petit peu le dépliement et les jeux possibles dans élasticité de la topologie, de l'effet de cette simple coupure, en tant qu'elle passe par la ligne d'interpénétration.

C'est intéressant d'observer les effets de cette simple coupure, qui retrouve un petit peu la structure de quelque chose qui n'est pas en double boucle, c'est une coupure simple comme celle qu'on a opéré sur les deux tores enlacés avec ce support du désir du sujet qui est le désir de l'Autre. On pourrait dire aussi que la Demande du sujet c'est la Demande de l'Autre à ce moment-là d'ailleurs.

Mais Lacan applique cette coupure simple en tant que toute coupure vient définir pour Lacan une surface, c'est-à-dire que c'est bien la coupure qui vient définir et faire apparaître finalement une nouvelle surface, et une surface en tant qu'elle-même est définie par la coupure. Cette surface obtenue par la coupure simple passant par la ligne d'interpénétration, on peut remarquer qu'elle ne fractionne pas en deux parties la surface : la surface reste une, la surface reste unitaire, elle n'est pas divisée en deux parties.

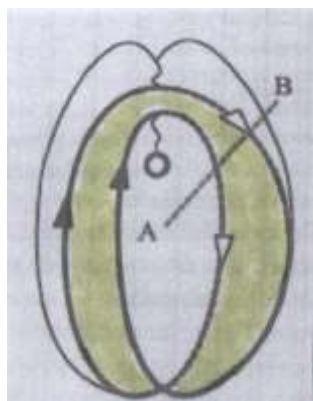
Néanmoins, cette surface qui avait jusque-là dans son immersion du plan projective dans  $R^3$  les propriétés de l'unilatéralité donc inorientable, contrairement au tore, et au tore coupé y compris, cette surface qui avait des propriétés inorientables jusque-là, par l'effet de la coupure, devient orientable. C'est-à-dire que cette surface perd sa propriété inorientable, devient orientable, c'est-à-dire, devient biface, mais néanmoins demeure inspécularisable. C'est-à-dire que les mêmes propriétés que Lacan explorait sur les tores enlacés, là, avec la coupure simple nous dégage une structure qui finalement se rapproche de celle où il avait formulé, à l'appui des tores enlacés et de la coupure simple sur les tores enlacés que le désir du sujet c'est le désir de l'Autre. C'est-à-dire, ce n'est pas la même structure, bien évidemment, mais c'est une structure qui a les mêmes propriétés que celle qui signifiait que le désir du sujet c'est le désir de l'Autre. C'est-à-dire qu'on a une structure orientable et inspécularisable. Lacan nous fait la démonstration dans la leçon de cette dimension inspécularisable.

En décalé, en bas de la diapositive, j'ai mis le schéma du petit disque qui va être obtenu sur le cross-cap de la coupure en double boucle appliquée au cross-cap :



Pour dire que là aussi, on a une figure, une surface qui a les mêmes propriétés topologiques d'être orientable, donc biface, mais inspécularisable parce que l'image spéculaire dans le miroir de cette surface et par le jeu élastique de la topologie, Lacan nous en fait la démonstration, elle est tout à fait superposable à son image dans le miroir.

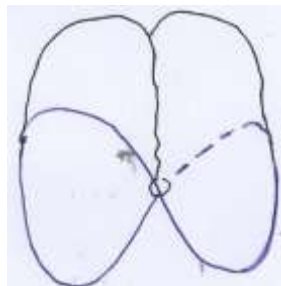
Lacan explore les propriétés de l'altération en quelque sorte de cette surface par une simple coupure, pour nous dire combien pour lui ce point  $\Phi$  qui là se retrouve sur les deux surfaces, celle détachée du cross-cap par la double coupure et celle qui laisse le cross-cap intègre en tant que surface non-séparée, non-divisée, et qu'on retrouve là à l'endroit où j'ai mis un petit peu de stabilo :



Ce point  $\Phi$  il fait encore partie de la surface et Lacan lui donne la propriété tout à fait spécifique de la constitution même de la surface, il en fait un point trou, un point fictif, qui porte en lui les propriétés, même si la surface est altérée, de pouvoir garantir la reconstitution possible de la surface : sa déconstitution et sa reconstitution. Et il nous dit que même, si on ne peut pas le voir, ce point trou a les propriétés de la bande de Möbius à une demie-torsion.

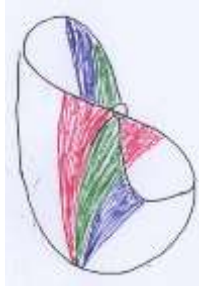
Alors, j'ai mis en stabilo ce qui apparaît en quelque sorte en négatif du dépliement, du dépliement de cette simple coupure sur le cross-cap, parce que ce que vous pouvez voir en stabilo, qui n'est pas une surface, mais qui est une pure coupure, c'est le bord d'une bande de Möbius.

Lacan va se servir de cette surface pour nous dire, cette surface à qui il attribue les propriétés de l'objet cause, de l'objet cause du désir, en tant que cette surface qui positive l'objet en quelque sorte, on pourrait le dire comme ça et où la question du point phallique est tout à fait au cœur de l'affaire, au centre, dans cette définition clinique que l'importance est toute mise sur le phallus, on pourrait dire que là, dans cette définition de la perversion, on a bien la notion que ce point  $\Phi$  est tout à fait là présent au cœur de l'objet et j'ai presque envie de dire, ce que ne dit pas Lacan : positivation de l'objet là, il y a dans cette présence, cette présentification de l'objet, dans cette effraction de l'objet, dans le champ du représentable, quelque chose qui vient faire effraction à la specularité, puisque c'est un objet qui n'obéit pas aux propriétés de la spéculation ou de la specularisation, on pourrait dire, et qui finalement négative le sujet en tant que pure coupure, il apparaît sans surface dans un effet d'*aphanisis*. La présence de cet objet appelle le sujet, c'est ce que nous dira Lacan, dans cette dimension causale de l'objet, cet objet suppose un sujet, un sujet qui n'y est pas en termes de surface, mais qui apparaît en quelque sorte en négatif dans la positivation que nous propose cette surface.

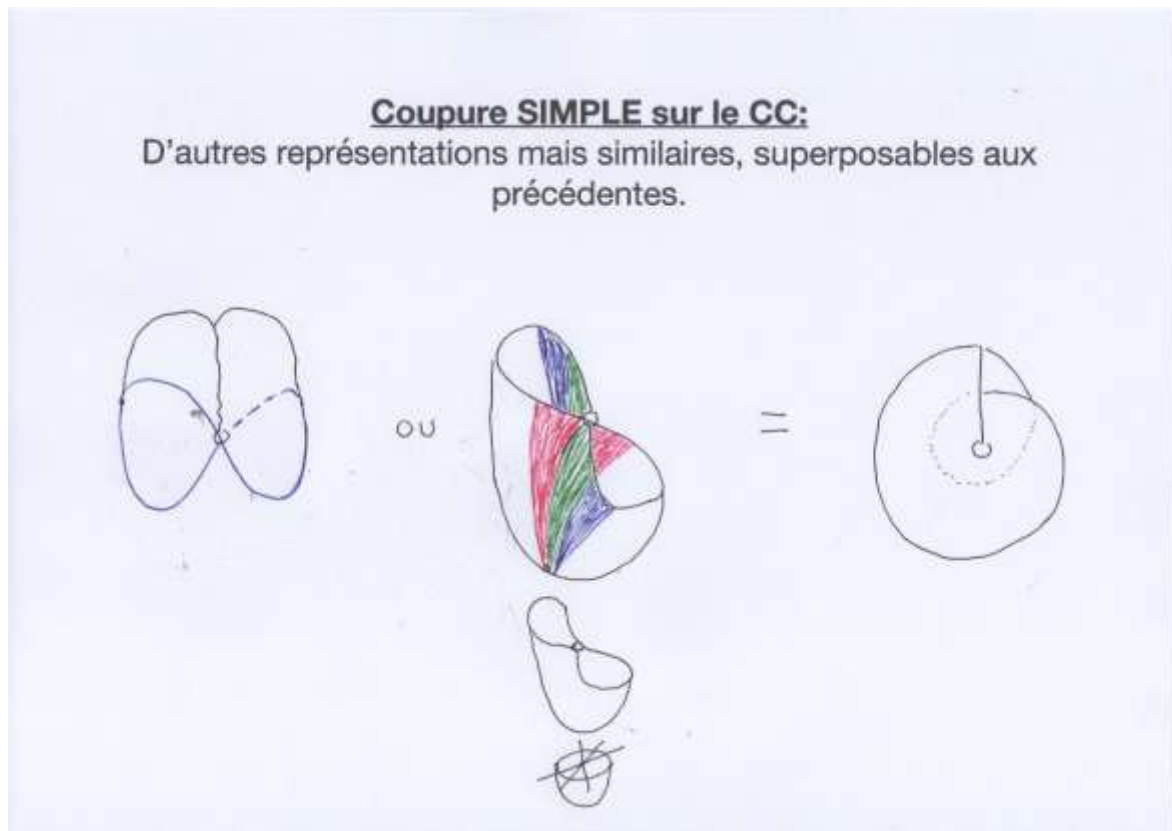


La diapositive suivante c'est une déclinaison par Lacan de ce qu'il en serait d'une coupure qui justement chercherait à passer par ce point  $\Phi$  en fait, de toute façon, lui-même échapperait à cette simple coupure et nous donne l'illusion, c'est ce que j'ai dessiné, de surface fractionnée. En fait la surface reste toujours une, pleine et entière, même après application de cette coupure. Lacan se sert de ça pour nous faire sentir, ressentir les propriétés de ce point  $\Phi$  en tant qu'à partir de ce point  $\Phi$ , qu'on soit sur le haut, c'est la figure de gauche du cross-cap, ou qu'on soit sur le bas, la demi-sphère, c'est la figure du milieu, de cet effet de coupure une qui passerait soi-disant par ce point phallique, mais qui est un point fictif :





De toute façon la surface reste une et entière, et à partir de ces deux surfaces le cross-cap est tout à fait reconstituable. Chacune de ces surfaces garde en elle ce point  $\Phi$  et toutes ses propriétés grâce à ce point  $\Phi$ , dont le petit chapeau en croix, la figure de gauche, on peut par une demi-sphère recompléter le cross-cap et le cross-cap est tout à fait reconstituable, dans la sphère du dessous, c'est ce que je vous ai dessiné :



Le point  $\Phi$  est toujours un élément de la surface qui permet la reconstitution du cross-cap par le jeu des croisements de couleurs comme ça et de la reconstitution de la ligne d'interpénétration.

Et tout ça finalement est égal, c'est-à-dire, c'est tout à fait équivalent à ce que Lacan va nous décrire des effets de la double coupure, non plus de la simple coupure, mais de la double coupure appliquée sur la surface du cross-cap, en tant qu'elle, cette double coupure elle va couper en deux le cross-cap et détacher un objet topologique, auquel il va donner les propriétés de l'objet cause du désir, l'objet petit  $a$ , qui est cette rondelle. Cette rondelle qui, elle-même, équivaut dans ses propriétés à la surface coupée avec une simple coupure – puisque c'est une surface bilatère, biface, inspecularisable, orientable mais ne pouvant être orientée. Voilà les paradoxes un petit peu de l'affaire.

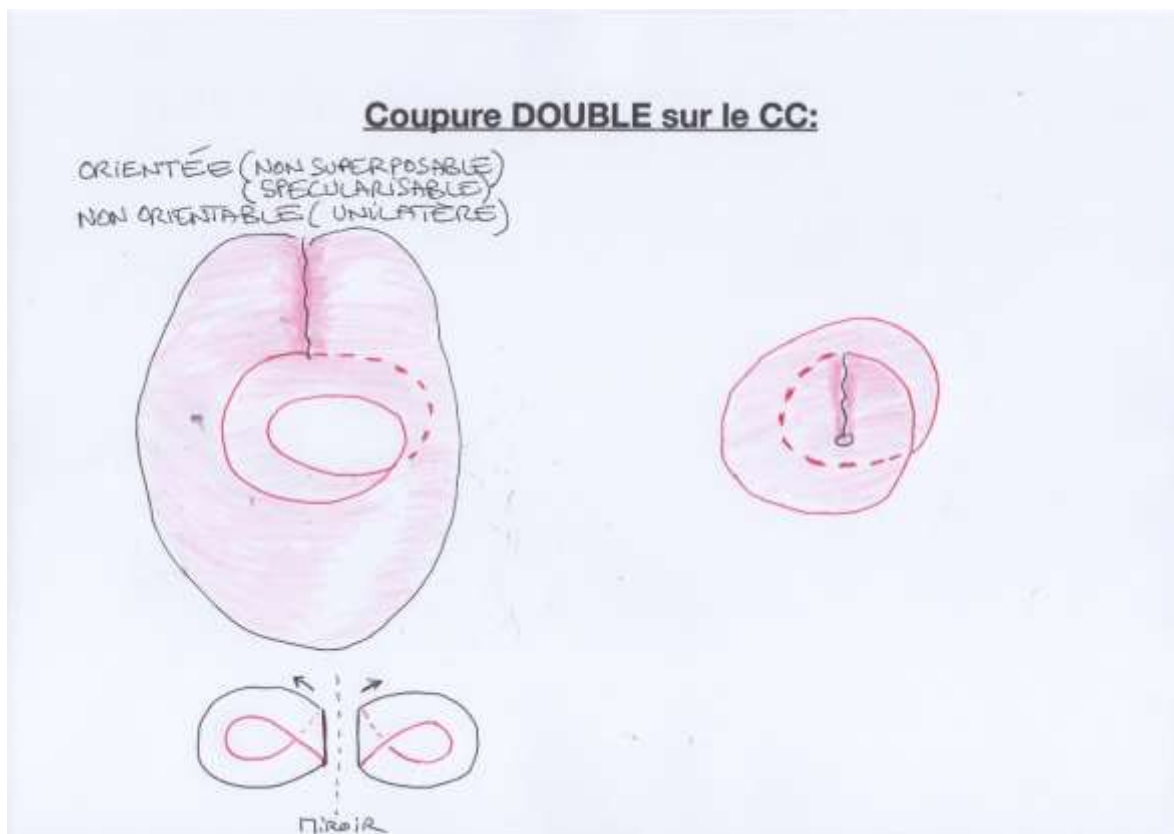
Ces figures, Lacan s'en sert à la fin de la leçon, pour revenir au séminaire du *Transfert* – et notamment des leçons qui dans le séminaire du *Transfert* venaient à commenter la question du

désir, du projet amoureux, et ce qu'il recèle en son cœur ce projet amoureux, à savoir, la structure fondamentale, le fantasme fondamental du désirant, causé par son objet. Lacan va déplier ça, dans la configuration du *Banquet* de Platon.

Alors, ce que j'ai entendu, en reprenant un peu ces leçons du *Transfert*, notamment, la leçon XI ou la leçon XII, la présentification de l'objet, c'est sur cette histoire de présentification de l'objet par la simple coupure où il y aurait ce jeu d'équivalence du désir du sujet et du désir de l'Autre, et cet effet de superposition du désir du sujet et du désir de l'Autre.

C'est, me semble-t-il, ce qui se passe dans le *Banquet* quand Alcibiade fait scandale dans la bienséance des éloges, du jeu des éloges successifs dans l'ordre, chacun faisant l'éloge de son voisin, Alcibiade vient dévoiler un secret en quelque sorte de façon extrêmement impudique et sans honte, en en supportant, nous dit Lacan, tout à fait l'étoffe. Il nous dit qu'Alcibiade a l'étoffe de cette présentification de l'objet. Alcibiade se présente comme cet objet qui échappe à toute la bienséance spéculaire, mais qui appelle ce sujet en négatif, ce sujet désirant en négatif, et dont Lacan nous dit qu'Alcibiade, dans ce moment-là de son dévoilement et de son scandale dans l'entrée en scène du *Banquet*, pour dévoiler un peu ce qui ne s'est pas passé avec Socrate, alors que lui-même s'était mis dans cette posture de causer le désir de Socrate en se rendant jusque dans l'intimité de la couche de Socrate, en espérant cet effet de superposition du désir du sujet et du désir de l'Autre. Socrate ne cède absolument pas à cet endroit-là quoique ce soit, et Alcibiade se retrouve dans le scandale que cette politesse, que le désir du sujet est superposable au désir de l'Autre n'ait pas eu lieu, vient finalement mettre ça sur la table du *Banquet*, au vu et au su de tous, mais dans quelque chose de tout à fait scandaleux, qui le laisse finalement, nous dit Lacan, seul, tout seul. C'est l'objet qui appelle le désirant, qui veut le désirant, mais qui le laisse tout seul. C'est comme ça que j'ai entendu finalement la remarque de Lacan à propos de la position d'Alcibiade à ce moment-là du *Banquet*, parce qu'Alcibiade et Socrate sont dans différentes positions topologiques, ils ne sont pas définis ou définissables par une seule figure topologique.

Lacan finit bien sûr par, c'est la diapositive suivante :



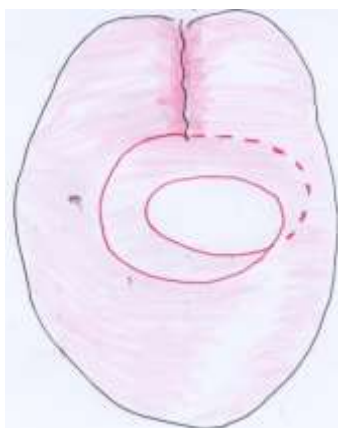
par l'effet de la double coupure sur la surface du cross-cap, celle dont on a parlé en tant que justement cette double coupure va détacher, elle va fractionner, diviser, séparer la surface en deux éléments, mais deux éléments qui sont en lien à deux par l'effet coupure lui-même. Et de cette illustration topologique, Lacan va faire le support de la question du fantasme fondamental.

L'application de la double coupure sur le cross-cap, comme je l'ai dessinée, va nous détacher deux surfaces :

– à droite ce fameux disque bilatère, orientable, biface, mais non orienté, c'est-à-dire, tout à fait superposable à son image dans le miroir, et à partir de là ne pouvant plus être spécularisable :



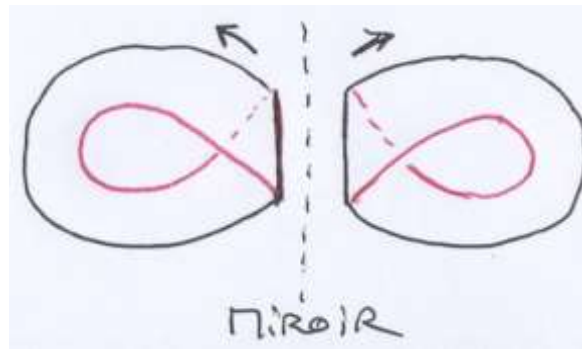
– et de l'autre côté, on a la surface du sujet dans l'écriture du fantasme fondamental,  $\$ \langle a$  :



À droite on a  $a$ , à gauche on a la surface qui fait le support du sujet divisé, du sujet barré, sachant que...

**Pierre-Christophe Cathelineau** – Est-ce que tu pourrais conclure dans trois minutes ? Pour laisser un peu de place à la discussion.

**Pierre Coërchon** – C'est ce que je vais faire. Là, on a ce lien entre ces deux surfaces bien que séparées, à gauche nous avons une surface qui répond toujours à la propriété de la spécularité, c'est-à-dire qu'elle est orientée, elle est spécularisable, elle est non superposable, mais néanmoins, elle est unilatère, elle est équivalente à une bande de Möbius, c'est ce que je vous ai dessiné en bas, et une bande de Möbius est tout à fait spécularisable :



Lacan se sert de cette figure pour nous décliner les propriétés du sujet dans sa relation à l'objet par la division qui en fait le lien, deux à deux. Il nous décrit à la fin de la leçon que ça marche dans les deux sens : il y a le sujet, figure de gauche, découpant son objet, et c'est ce qu'il dit qu'Alcibiade fait quand il prête à Socrate comme contenant, comme boîte magique contenant la merveille du point phallique, l'*agalma* en son centre, il dit qu'Alcibiade – et il dit ça aussi du fantasme sadien – Alcibiade, c'est le sujet qui découpe son objet. C'est la chose la plus ordinaire de la situation du sujet qui découpe son objet.

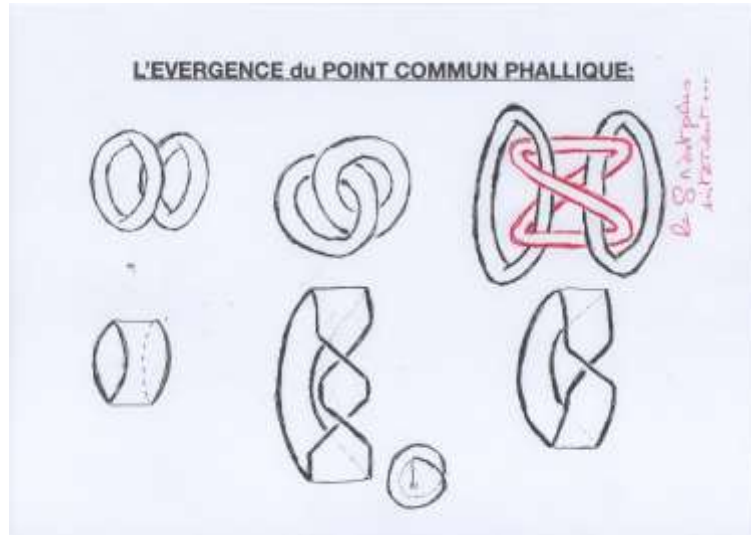
Mais, et Lacan va finir la leçon là-dessus, il s'intéresse à l'autre versant de l'affaire, c'est-à-dire que quand le sujet est découpe de l'objet : le sujet est le produit en quelque sorte de la découpe de l'objet, le sujet est causé par l'objet, cette configuration intéresse beaucoup plus Lacan parce que c'est la configuration du cadre analytique, où la posture de l'analyste en semblant d'objet causal, qui fait agir dans le discours analytique tout le processus analytique. C'est bien cette dimension-là qui se joue dans le dispositif analytique, le sujet en tant que découpe de l'objet. Lacan se sert d'Alcibiade et de ce *Banquet*, et du scandale d'Alcibiade qui se dévoile lui-même dans cette posture d'objet, pour faire valoir que finalement, il va boucler là-dessus, retour après l'immersion dans le plongement, puisque aussi bien Socrate se défile à cet endroit-là pour ne pas répondre dans la structure du fantasme fondamental parce que Socrate a échappé à cet effet d'inversion, de superposition du sujet et de l'objet. Ce qui intéresse Socrate c'est quand même plutôt la spéculation avec les deux tores enlacés et, on va dire, les spéculations théologiques et divines qui vont ouvrir selon Lacan à toute la théologie, à l'ère théologique, à tout ce qui va se développer dans l'histoire ultérieurement dans la civilisation.

Et puis, du côté peut-être de quelque chose qui n'est pas l'Idéal du moi et par son interprétation, finalement, dans sa position de désirant, de désirant Socrate, Socrate comme objet, Socrate fait une interprétation à Alcibiade pour le renvoyer au désir de l'Autre du côté d'Agathon et du bien suprême en introduisant, en ouvrant l'ère de la névrose, l'ère du théo et l'ère de la névrose. Et voilà la boucle du *Banquet* qui se boucle sur elle-même, où à la fois Agathon se défile de la scène, Socrate s'en sort par la névrose, par la religion, enfin, par quelque chose de l'inauguration de l'ère religieuse, et tout ça, nous dit Lacan en conclusion de sa leçon, est à l'origine de tout ce qui va suivre et nous suffit largement en tant qu'analystes comme structure topologique à piger un peu quelque chose des enjeux de l'amour avec son cœur, la structure du désir dans le fantasme fondamental.

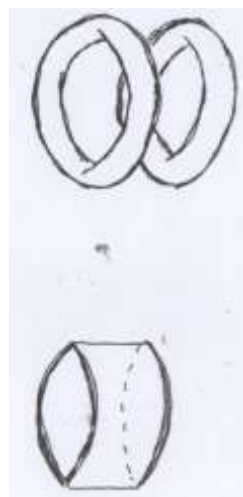
**Pierre-Christophe Cathelineau** – Merci beaucoup, Pierre, pour ce vaste panorama sur la leçon XXIV. J'avais juste une question, elle va être rapide, mais elle est à mon avis importante : comment peux-tu situer le point  $\phi$  au milieu de l'objet petit  $a$  ? Est-ce qu'il n'y a pas dans l'économie de ce séminaire une accentuation spécifique de ce point  $\phi$  au milieu de l'objet petit  $a$ , qu'on trouve d'ailleurs dans l'exemple d'Alcibiade, puisque Alcibiade représente aussi bien l'objet  $a$  que le phallus imaginaire, est-ce qu'il n'y a pas un infléchissement spécifique de ce séminaire autour de cet objet et de ce phallus au centre de

l'objet, et est-ce que – je pense que tu auras la réponse mais je pense qu'il la faut mettre en perspective – est-ce que Lacan ne va pas modifier sa perspective ultérieurement?

**Pierre Coërchon** – Alors, moi je ne suis pas sûr de ça, parce que je n'ai pas présenté la dernière diapositive, parce que la dernière diapositive c'était peut-être celle qui a amené toute ma réflexion sur la leçon :



C'est-à-dire, comment finalement, la propriété de ce point  $\phi$  par rapport à la constitution, la déconstitution, la reconstitution de la surface, je me suis dit au final que la propriété de ce point  $\phi$ , toute cette question phallique, qui fait le lien entre le biface, unilatère, non spécularisable, le superposable, non superposable, etc., ce point  $\phi$  il a la structure de la torsion, c'est tordu, le sexe est tordu, la question sexuelle est tordue et le point  $\phi$ , c'est ce qui permet de relier toute cette dimension, il est le garant de la propriété de la déconstitution, de la reconstitution de la surface. Au même titre qu'une bande de Möbius coupée en son centre va nous donner une bande de Möbius bilatère avec deux torsions, ce point  $\phi$  contient ce *switch*, ce passage de la division du côté biface et du côté uniface, à condition qu'il soit, c'est-à-dire qu'il faut que ça soit, il faut que cette torsion soit là et on n'est pas très loin du nœud parce que si on dessine là comme je vous l'ai dessiné deux tores qui n'ont aucun rapport l'un avec l'autre, les deux tores de gauche, et qu'on en fait cette surface du tore les bords d'une surface, on va tomber sur un cylindre simple :

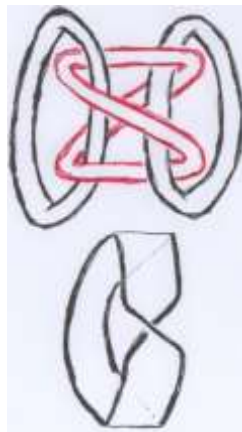


Si on fait deux tores enlacés qui sont forcément bilatères et duplices dans la névrose, on va tomber toujours sur quelque chose d'orientable, mais qui conserve, en passant par la propriété de la torsion, les bords d'une bande de Möbius à deux torsions c'est équivalent à deux tores enlacés :



Curieusement, si on applique cette même chose à la bande de Möbius à une demi-torsion eh bien on retrouve les propriétés presque de la surface cylindrique, qu'on retrouve dans les deux tores du nœud borroméen où on ferait émerger le moyen, le rond moyen dans sa propre vrille de torsion, et sachant que cette vrille de torsion qui n'est plus un huit intérieur, qui est un huit qui se déplie finalement, qui a à faire avec la pliure, autre chose que Lacan travaillera ensuite sur le tore, parce qu'il travaillera pas que la coupure, il travaillera aussi les effets de pliure du tore et la pliure est importante aussi.

On trouve que ce rond moyen, c'est lui par sa vrille qui assure ce jeu d'équivalence des tores entre eux dans le nœud borroméen, mais aussi qui assure la structure unilatère du sujet dans une bande de Möbius :



Je ne suis pas sûr que ça soit péjoratif pour la fonction phallique, elle va être relativisée dans le nœud borroméen à plat mais, quand même, il y a cet effet de superposition dans le nœud borroméen, puisque le coinçage de l'objet donne par effet supposable avec le triskel des éléments à la jouissance tout à fait eux-mêmes superposables. La jouissance phallique ici étant certainement mise en exergue et privilégiée, d'ailleurs les formulations de Lacan c'est : « Le névrosé c'est le normal en tant que pour lui l'Autre avec un grand A a toute l'importance. » C'est plus du côté du principiel de l'universel et déjà là il nous met la question du tout. Pour moi ce n'est pas non plus un temps de la topologie lacanienne qui viendrait contredire les

temps ultérieurs, cette topologie est tout à fait bouleversante, elle est asphérique, elle est bouleversante et elle nous renvoie à la structure fondamentale de l'inconscient.

**Pierre-Christophe Cathelineau** – C'est vrai qu'on ne peut pas ne pas observer que dans le nœud borroméen l'objet petit  $a$  et le phallus sont disjoints, mais je passe la parole à Henri Cesbron-Lavau.

*Transcription : Juliana Castro Arantes*

*Texte relu par Pierre Coërchon.*